

# SI JE LA PERDAIS

Il y a les jours des idées noires,  
ceux où la vie devient un cauchemar.  
Ils sont là, les démons du soir,  
ceux qui sont laids et brisent tout espoir.

Car si je la perdais,  
je deviendrais sourd-muet.  
Je serais en voyage  
pour trouver son image.  
Mais tout à coup je sens  
son parfum et sa main,  
et bientôt je comprends,  
et le noir est lointain.

Il y a les heures qui me font peur  
celles où je n'entends plus battre son cœur.  
Loin de moi parti son esprit,  
je dois protéger du vent la bougie.

Il y a les jours des idées pures,  
ceux qui ne souffrent aucun obscur.  
Fermer les yeux quand vient l'ivresse  
et s'évanouir le long d'une caresse.

... Mais tout à coup je sens  
son parfum et sa main,  
le petit jour m'apprend  
qu'on est déjà demain.

François SERVENIÈRE  
(1986)

ISWC : T-702.240.205-9